

plein cadre

Supplément
Entreprises magazine

numéro 36
Novembre/Décembre 2024



Téléchargez gratuitement nos applications mobiles



À tout moment, partout, retrouvez l'actualité
du Luxembourg et de la Grande Région.

lesfrontaliers.lu diegrenzgaenger.lu



talents 4

Jean Bergeron : une maîtrise totale des matières

architecture 6

Le Mont-Saint-Michel : un inestimable joyau

**une région,
un patrimoine** 8

Lille : puissance et culture

tendances 11

Editeur / Régie publicitaire /
Media & Advertising S.à r.l.

223, rue de Cessange • L-1321 Luxembourg
Tél : (352) 40 84 69 • Fax : (352) 48 20 78

Directeur de la publication /
Rédacteur en chef /

Isabelle Couset
E-mail : icouset@yahoo.com

Rédaction /

Isabelle Couset, Michel Nivoix

Photo couverture /

Instant infini de Jean Bergeron
Photo-Anthony Cools

Mise en page /

Sylvie Marcotte / Sam Rettel

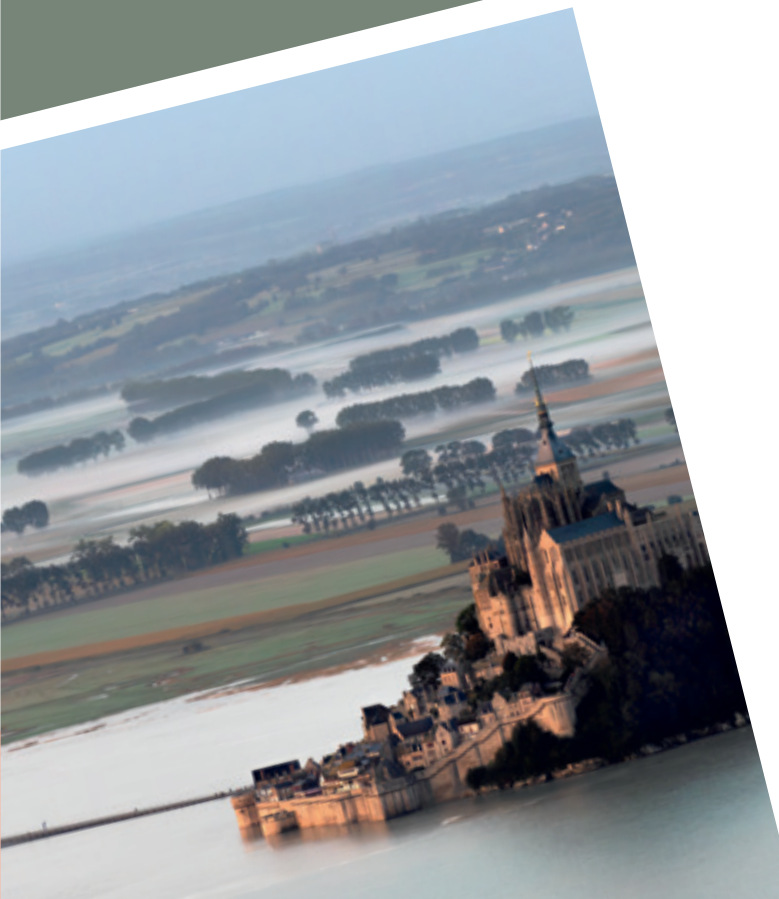
Impression /

Imprimerie Schlimé

Media & Advertising S.à r.l. collecte et traite, en qualité de responsable de traitement, vos données personnelles conformément aux lois et règlements en vigueur. Vous disposez d'un droit d'accès à vos données personnelles, et dans la mesure prévue par la réglementation applicable, d'un droit de rectification, d'un droit d'opposition, du droit de demander l'effacement de tout ou partie des données ou une limitation du traitement, de porter plainte auprès de la CNPD. Pour exercer ces droits ou en savoir plus, contactez icouset@yahoo.com.

LUXORR

© 2024 – Media & Advertising S.à r.l.
Toute reproduction est interdite.
Des reproductions peuvent être
autorisées en ligne par luxorr (Luxembourg Organisation
For Reproduction Rights) – www.luxorr.lu.



Jean Bergeron :

une maîtrise totale des matières

Bois, bronze, pierre, glace, neige compactée : Jean Bergeron a l'art de travailler toutes ces matières en utilisant des techniques fort différentes, des outils et des matériels spécifiques. Chacune de ses créations est une œuvre d'art au sens le plus noble du terme. Rencontre.

Jean Bergeron a toujours été attiré par le dessin : c'était pour lui une véritable passion lorsqu'il était enfant. Dessiner, dessiner, dessiner encore, c'était son plaisir suprême. « *Le dessin est la base de la sculpture* », souligne-t-il avec une vraie conviction : celle de la vérité. Encore faut-il avoir une sensibilité, ce qui était le cas.

Ses études lui ont permis de décrocher un Brevet des Métiers d'Art (précédemment dénommé baccalauréat professionnel des métiers d'art) option ébénisterie. Mais Jean Bergeron a voulu cependant

élargir ses connaissances et a suivi les cours pour obtenir un CAP de sculpteur ornementaliste à Neufchâteau, dans les Vosges, une ville internationalement renommée pour ses meubles de style. Il a enfin complété ce cursus de deux ans par une spécialisation d'un an à la fonderie d'art de Liouville, dans la Meuse.

Artisan-artiste

Dès 2011, à l'issue de ce parcours solide, Jean Bergeron a créé son propre atelier. Artisan ? Artiste ? La racine est la même

et constitue, à la base, une sorte de titre de noblesse : celle qui consiste à travailler des matières non pour les soumettre mais pour les associer à une démarche, pour en faire des complices.

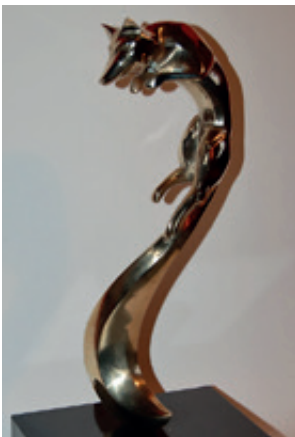
De toutes les matières, c'est le bois qu'il préfère. C'est celle de son apprentissage, celle qu'il a utilisée pour la grande majorité de ses œuvres. Son talent a été apprécié par nombre de menuisiers et d'ébénistes de toute la région : Jean Bergeron leur a apporté ses compétences d'ornemaniste (que l'on appelait jadis ornementiste) pour des petits meubles. Mais il a aussi découvert la sculpture en grandes dimensions, élargissant ainsi la palette de ses compétences, comme nous le verrons plus loin.

Toujours inspiré

Jean Bergeron traite le bois avec respect. C'est chez lui une attitude naturelle car il est très proche de la nature... et du monde animal. Ce dernier constitue d'ailleurs pour lui une inépuisable source d'inspiration qui lui permet d'exprimer son talent. Il a une attirance pour les animaux sauvages comme les ours, les oiseaux, les goupils, les cerfs, par exemple : une faune qu'il ne se limite pas à reproduire, ce qui est déjà très difficile, mais à laquelle il donne une image instantanée, une vie, une âme.

Pour les petites pièces, il utilise, bien évidemment, les outils de la menuiserie comme les ciseaux à bois, les marteaux-maillots, les rabots, les gouges, les râpes et bien d'autres. Pour les pièces de grandes et très grandes dimensions, il travaille d'abord avec des tronçonneuses. Mais il convient de préciser qu'avec celles-ci, il ne massacre pas le bois : il le caresse avec une infinie délicatesse avant de le modeler de façon plus intime.

4



Cet élégant goupil est en bronze.
Photo-Jean Bergeron



L'imposant manège.
Photo-Jean Bergeron



Les bois de ce très beau cerf sont en métal et signés Eric Delacroix.
Photo-Jean Bergeron



Une magnifique chouette en grès des Vosges.
Photo-Jean Bergeron



Une délicate *Vierge à l'enfant*.
Photo-Jean Bergeron

Une restauration monumentale

Jean Bergeron exerce aussi ses compétences dans le domaine de la restauration. C'est ainsi qu'il a signé celle d'un kiosque de sept mètres sur sept, entièrement en acajou, avec incrustations de nacre, provenant du pavillon de l'Indochine de l'Exposition universelle de 1889 à Paris. Il s'agissait d'une commande d'un particulier qui l'avait trouvée dans le parc d'une maison de maître où il servait d'écurie pour des chevaux. Un travail très long, d'autant que ledit kiosque avait été mitraillé pendant la guerre et qu'il fallait, bien évidemment, extraire toutes les particules de métal. Pour mener à bien cette restauration, il ne lui a pas fallu moins de deux ans.

Le sculpteur a travaillé aussi, en ornementation, sur des panneaux de porte d'un château et sur divers éléments de



Méta, un travail remarquable.
Photo-Philippe Nauroy

décoration. Il a également restauré un superbe cheval de manège ancien.

Les réalisations de grande, voire très grande taille, sont au nombre de ses compétences, comme un cerf ou une œuvre moderne haute de cinq mètres intitulée *Méta*. On pourrait citer, dans un autre registre, une structure de manège impressionnante et superbe.

La neige et la glace

Jean Bergeron exerce aussi son talent sur d'autres matériaux comme la neige compactée pour des œuvres éphémères lors de symposiums. Il s'est illustré notamment à Klausberg, dans les Alpes italiennes, au Canada à Edmonton (Alberta) et à Saint-Jean-Port-Joli (Chaudière-Appalaches) et, plus près de nous, à La Bresse (Vosges). Il a travaillé avec un égal bonheur la glace avec, par exemple, une



Une incroyable sculpture sur glace.
Photo-Laurent Nembrini



L'eau, artiste aux multiples facettes.
Photo-Jean Bergeron

œuvre imposante et toute de délicatesse à Bar-le-Duc (Meuse) notamment mais pas seulement.

Ces réalisations de sculptures sont aussi l'occasion de rencontres, auxquelles il est très attaché, avec d'autres artistes, des symposiums qui lui permettent d'échanger des expériences et de compléter ses savoirs. Il lui arrive même de créer des œuvres avec d'autres sculpteurs, comme cette grande chouette inspirée de Brancusi, taillée dans un bloc de grès des Vosges de sept tonnes et installée dans une ancienne caserne de Dieuze, dans le sud de la Moselle.

Mais Jean Bergeron tient enfin à transmettre ses connaissances : c'est ainsi qu'il a créé un atelier de sculpture où sont réalisées des pièces de moyennes et grandes dimensions. Ses élèves ont, entre autres, pour mission de tailler les sujets qui seront disposés sur le manège évoqué plus haut : des travaux pratiques particulièrement valorisants dont ses élèves pourront, une fois l'œuvre achevée, être légitimement fiers.

Fiers aussi d'avoir pour maître un artiste de ce niveau qui, malgré son talent, a su rester simple, ce qui est la marque des grands.

Michel Nivoix

Jean Bergeron
1, rue Queue de vache
F- 55260 Pierrefitte-sur-Aire
Tél : 33 (0)6 71 26 02 69
E-mail : bergeron.sculpture@gmail.com
www.jeanbergeron.fr

Le Mont-Saint-Michel : *un inestimable joyau*

Situé à la limite de la Bretagne et de la Normandie mais faisant partie de celle-ci puisqu'étant une commune du département de la Manche, le Mont-Saint-Michel est mondialement connu et visité chaque année par plus de 25 millions de touristes. Ce haut lieu de spiritualité est aussi un monument architectural.

L'architecture du Mont-Saint-Michel est intimement liée à l'histoire du lieu, à la fois longue et très complexe. Nous n'en retiendrons donc que certaines dates essentielles. À l'origine, des ermites y ont édifié deux oratoires – l'un dédié à Saint Symphorien, l'autre à Saint Étienne – aux VI^e et VII^e siècles. En 708 a été construit un troisième oratoire, en l'honneur de l'archange Saint Michel. La partie est du Mont a vu alors l'arrivée de villageois qui fuyaient les raids vikings. Y vivaient, à l'époque, des tailleurs de pierre, des maçons, des charpentiers et des tâcheurs. D'autres laïcs étaient, eux, chargés d'approvisionner une communauté religieuse de douze chanoines.

Un formidable défi

En 965, ces derniers ont été écartés au profit de moines bénédictins. C'est à ce moment que l'église Notre-Dame-sous-Terre a pris sa physionomie définitive. Mais, face à l'affluence de pèlerins et pour répondre aux

besoins de la communauté bénédictine, l'abbé Hildebert II a décidé, en 1023, de construire au sommet du Mont une église abbatiale en forme de croix longue de 80 mètres, ce qui représentait, à l'époque, un formidable défi. Il a fallu tout d'abord aménager une plateforme artificielle pour soutenir le futur édifice : le sommet du rocher était, en effet, trop exigü pour l'accueillir.

Pour hisser les matériaux, on utilisait une cage à écureuil, grande roue en bois de plusieurs mètres de diamètre à l'intérieur de laquelle marchaient des hommes pour en assurer la rotation. Sur la partie de l'axe extérieure à la roue s'enroulait une corde qui, par un jeu de poulies, permettait de monter les charges. C'est ainsi que l'abbatiale romane dédiée à l'archange Saint Michel, prince des milices célestes et prévôt du paradis, put être achevée vers 1085.

De son côté, l'abbé Ranulphe fit construire sur le flanc nord-ouest du

rocher un monastère roman mais, là encore, le projet se heurta à l'exiguïté de l'îlot. La solution consista en l'édification de salles sur trois niveaux avec, de bas en haut, la salle de l'Aquilon qui accueillait les nécessiteux, le promenoir des moines et le dortoir de la communauté tout contre l'abbatiale : un ensemble unique et exceptionnel.

En perpétuelle évolution

Au XII^e siècle, l'abbaye continua de se développer et de nouveaux bâtiments furent construits au nord du rocher cependant que l'abbé Robert de Torigni fit édifier une hôtellerie, un logis abbatial et la façade à deux tours de l'église. En 1204, Guy de Thouars, allié de Philippe Auguste, incendia les bâtiments. Puis, sans doute pris de remords, le Roi aida les moines à reconstruire leur monastère, chef-d'oeuvre de l'art gothique normand surnommé « la Merveille », mais à l'époque resté inachevé.

L'abbé Richard Turstin lança, de son côté, d'autres chantiers : la porterie, la salle de justice et la première ligne de remparts destinée à la protection du village. La guerre de Cent Ans vit la fortification de l'abbaye, la création d'une barbacane, c'est-à-dire d'une cour fortifiée, l'édification d'un châtelet devant la porterie du monastère et la construction de la tour Perrine pour y loger les soldats.

En 1421, le chœur roman de l'abbatiale s'effondra. Treize ans après, les pèlerins participèrent au financement de la reconstruction de son magnifique chœur gothique flamboyant.

Un peu plus tard, Louis XI envoya sur le Mont les premiers prisonniers politiques, qu'il confia aux religieux dont le



La Merveille, pièce maîtresse du Mont.

comportement inapproprié entraîna un déclin du lieu. En 1793, l'abbaye, désormais propriété de l'État, fut transformée en prison pour prêtres réfractaires puis devint successivement, au XIX^e siècle, maison centrale de détention, maison de force et maison de correction. En 1863, le pénitencier ferma ses portes et la restauration de l'abbaye put être mise en œuvre, permettant à des religieux de s'y installer de 1867 à 1886, année d'expiration d'un bail non renouvelé. Fort heureusement, en 1966, les fêtes du millénaire monastique de l'abbaye furent marquées par le retour d'une communauté dans l'ancien monastère.

La Merveille

Le Mont-Saint-Michel est un lieu à part en matière d'architecture. Pour y pénétrer, il fallait passer par une porte comportant deux ouvertures : l'une pour les piétons, l'autre pour les charrettes, fermée par un pont basculant, cependant qu'un bâtiment abritait le corps de garde. Véritable souricière, la cour de l'Avancée, entreprise en 1525, était un dispositif comportant aussi un mur crénelé et une tour en demi-lune.

La sécurité du Mont était également garantie par des remparts dès le XIII^e siècle : le premier a été élevé autour du village, de part et d'autre de l'église paroissiale, le second autour des granges de l'abbaye, au pied du Mont, à l'ouest du rocher. Il en reste des pans entiers, visibles

de nos jours, entre la tour Claudine, au pied de la Merveille, et la tour du Nord. Cette enceinte a, de plus, été doublée en 1499 par une première courtine, c'est-à-dire une muraille d'enceinte reliant les tours.

Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, les remparts ont été flanqués de tours de défense reliés, là encore, par des courtines. L'ensemble de ce dispositif était accessible par un chemin de ronde. Chaque tour présentait des particularités en fonction de sa position sur le Mont et de sa mission, qui répondaient à des critères très précis.

Le village s'articulait – et s'articule toujours – autour de la Grande-Rue, longue de deux cents mètres seulement, qui mène de la porte du Roy au pied du grand escalier grâce auquel on peut rejoindre l'entrée de l'abbaye. Cette rue donne accès à un réseau de venelles qui permettent d'admirer de très belles maisons au cachet remarquable.

Pièce maîtresse du Mont, la Merveille est un ensemble exceptionnel d'architecture gothique de deux corps de bâtiments juxtaposés élevés sur trois niveaux, correspondant chacun aux trois ordres de la société du Moyen Âge avec, à l'est, l'aumônerie, la salle des hôtes et le réfectoire, et à l'ouest, le cellier, la salle des chevaliers et le cloître. Ce dernier présente une particularité : ses 137 colonnettes sont décalées de façon à mieux répartir la charge sur les voûtes du scrip-



La maison de l'Arcade est l'une des plus intéressantes.

torium, l'atelier réservé aux manuscrits situé juste en dessous.

La Merveille abrite également diverses autres salles. Quinze puissants contreforts soutiennent, à l'extérieur, cet imposant ensemble surmonté de la célèbre statue de l'archange Saint Michel terrassant le dragon.

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur le Mont-Saint-Michel, classé Monument Historique et doublement inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous ne saurions que trop vous conseiller le livre intitulé *Mont-Saint-Michel caché* publié aux Éditions Ouest-France, très complet et magnifiquement illustré. Une excellente idée de cadeau pour Noël.

Michel Nivoix
Photos-Hervé Ronné



Le cloître et ses colonnettes décalées.



Mont-Saint-Michel caché
Éditions Ouest-France (187 pages – 30 EUR)
Olivier Mignon - Hervé Ronné



Lille :

puissance et culture

Capitale du nord de la France, Lille est connue pour être le centre d'une région très industrialisée depuis fort longtemps. Mais son rayonnement repose aussi sur bien d'autres domaines comme le monde des affaires, l'enseignement supérieur, un magnifique patrimoine et une vie culturelle riche.

Historiquement, Lille aurait été fondée en 640, bien que les archives ne permettent de remonter qu'au XI^e siècle. Cependant, on trouve des traces d'occupations bien antérieures puisque les plus anciennes datent de la Préhistoire. D'autres concernent les époques gallo-romaine, mérovingienne et carolingienne. Mais enjambons allègrement les siècles, qu'il serait trop long d'évoquer par le menu, pour atteindre notre époque.

Préfecture du Nord et chef-lieu de la région Hauts-de-France, Lille est la 10^e ville de France avec 237.000 habitants et la commune centre de la 5^e agglomération de l'Hexagone derrière Paris, Lyon, Marseille et Toulouse. Mais on ne saurait parler de Lille sans ajouter qu'elle est aussi le centre de la Métropole Européenne éponyme, qui ne compte pas moins de 94 autres communes – parmi lesquelles, par exemple, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq ou Marcq-en-Bareuil – et totalise près de 1,2 million d'habitants. Lille est également au cœur du 1^{er} Groupement Européen de Coopération Terri-

toriale, fort d'une population de plus de 2,1 millions de résidents.

Notons aussi qu'Euralille, le quartier d'affaires, est le 3^e de France après celui de La Défense à Paris et celui de La Part-Dieu à Lyon. C'est à cette même place que se situe son pôle éducatif, derrière ceux de Paris et, là encore, de Lyon. À remarquer également : Lille est jumelée avec 13 villes étrangères, parmi lesquelles Esch-sur-Alzette au Grand-Duché de Luxembourg et Liège en Belgique.

Une région dynamique

La région lilloise témoigne depuis le XIV^e siècle d'un dynamisme économique qui mérite d'être souligné. Son développement s'est accentué à partir du début du XIX^e siècle sur des productions qui ont fait sa réputation dans les domaines du textile, de la meunerie et de la brasserie : une longue tradition industrielle à laquelle se sont ajoutées des activités dans le domaine de la mécanique, notamment mais pas exclusivement à destination de l'automobile et des transports ferroviaires.

Incontournable pivot de l'activité industrielle et commerciale – notons que Lille est le siège d'enseignes nationales de la grande distribution, de chaînes de restauration rapide et de boulangeries – la Chambre de Commerce et d'Industrie a été créée dès 1715. Le bâtiment actuel, classé Monument Historique, date de 1909. Ce siège de la CCI du Grand Lille est particulièrement majestueux, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur où l'on remarque notamment le hall d'honneur, de 25 mètres de côté, orné de fresques et présentant des galeries bordées de colonnes. Il est flanqué d'un beffroi de style néo-flamand haut de 76 mètres avec une horloge à quatre cadrans.

À quelques pas de la Chambre de Commerce et d'Industrie, la Vieille Bourse, construite en 1653 et classée Monument Historique, est un ensemble de 24 demeures identiques organisées autour d'une vaste cour intérieure présentant quatre galeries couvertes et de très belles arcades. Elle se situe entre la Grand'Place et la place du Théâtre.

8



Le très beau beffroi de la Chambre de Commerce et d'Industrie.



Le hall d'honneur de la Chambre de Commerce et d'Industrie.



Le beffroi de l'hôtel de ville, haut de 104 mètres.

De prestigieux immeubles

L'immeuble de la Chambre de Commerce et d'Industrie, et celui, ou plus exactement ceux, de la Vieille Bourse se font quasiment face au centre d'un espace de part et d'autre duquel on peut admirer la Grand'Place, devenue place Charles de Gaulle en septembre 1944 après la libération de Lille, sa ville natale. Autour de cette place, au centre de laquelle se tient la colonne de la déesse commémorant l'héroïsme des Lillois lors du siège de la ville par les troupes impériales en 1792, on peut remarquer huit bâtiments classés ou inscrits au titre des Monuments Historiques qui contribuent pour beaucoup à son élégance. Duquel on peut admirer aussi la place



Le Palais des Beaux-Arts : une grande élégance.

du Théâtre, nom dû à la présence du théâtre détruit en 1903 par un incendie, plus anciennement dénommée Petite Place, dont la pièce maîtresse est l'opéra, imposant et élégant, à l'architecture néo-classique. Ici aussi, on remarque de très beaux immeubles. Précisons qu'avant la construction de la Vieille Bourse, cette place et la Grand'Place n'en formaient qu'une seule.

Autre bâtiment d'importance : l'hôtel de ville, érigé de 1924 à 1932 et complété par une extension en 1992. Une construction faite de béton, de brique, de pierre et de céramique vernissée, inspirée de l'architecture néo-Renaissance flamande, cette dernière étant cependant interprétée comme une variante de l'Art déco de la région. Il est classé aux Monuments Historiques et son beffroi en béton armé, de 1932, qui ne renferme ni cloches ni carillon, haut de 104 mètres, est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Architecture et culture

À une centaine de mètres de la place Charles de Gaulle, toujours appelée Grand'Place par la force de l'habitude, le palais Rihour est un édifice remarquable dont la construction fut lancée en 1453 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et achevée vingt ans plus tard sous Charles le Téméraire. Ce que l'on peut voir de nos jours est ce qu'il reste de ce palais de style gothique flamboyant et dont on retiendra notamment la magnifique salle des gardes, siège de l'Office de Tourisme, et, à l'étage, la salle du Conclave et la sacristie avec ses superbes vitraux. Le palais Rihour est, notons-le, classé Monument Historique.

Ensemble significatif lui aussi, l'Hospice Comtesse, classé Monument Historique, est un très beau témoin du XVII^e siècle : tout de brique et de pierre, il présente une intéressante alternance de fenêtres étroites, certaines sans meneaux, d'autres à croisées de pierre, et



Incontournable : la Grand'Place.



Le Parc de la Citadelle, véritable poumon de la ville.



Le majestueux opéra de style néo-classique.



La majestueuse Porte de Paris.

de nombreuses portes étroites. Devenu musée en 1962, il donne l'impression de pénétrer dans une maison flamande d'époque avec notamment du mobilier des XVII^e et XVIII^e siècles, des objets des arts de la table et des œuvres d'art.

Lille propose également de visiter d'autres musées comme le Palais des Beaux-Arts, le Centre d'art sacré, le Musée d'histoire naturelle, le Musée de l'Institut Pasteur, le Musée d'Art Moderne, le Musée des Écoles, le Musée de l'Illusion, le Musée des Canoniers, et, bien sûr, la maison natale de Charles de Gaulle.

Mais on ne saurait visiter la ville sans s'attarder dans les rues du vieux Lille et feuilleter le splendide catalogue d'architecture qu'il présente avec des styles aussi divers que le flamand, le gothique flamboyant, le Renaissance, le classicisme, le néo-gothique, l'Art nouveau et l'Art déco.

Au fil des pérégrinations à travers toute la ville, on découvre également beaucoup de très belles églises présen-

tant toutes un intérêt architectural et des mobiliers, statues et vitraux superbes.

Les plaisirs de la table

Capitale européenne de la culture en 2024, Lille peut s'enorgueillir également de très beaux monuments dont les portes de ville : porte de Roubaix, porte de Gand et porte de Paris, la plus majestueuse, symbole du rattachement de Lille à la France, édifiée sur ordre de Louis XIV. On ne saurait, en outre, oublier son imposant patrimoine militaire et notamment la Citadelle construite par Vauban, toujours sur ordre de Louis XIV. Ces suggestions ne constituent évidemment pas un panorama exhaustif car Lille offre aussi aux regards divers autres témoins d'une architecture du plus grand intérêt.

Promenades en ville et visites ouvrent l'appétit. À Lille, on adore les frites et les moules, c'est bien connu : elles sont à l'honneur lors de la célèbre braderie. Mais la cuisine de la région propose une variété de mets aussi tentants les uns que les autres. Certes, le Maroilles

et ses interprétations sont des incontournables, mais on appréciera aussi le welsh, tranche de pain imbibée de bière et recouverte de jambon et de cheddar, le waterzooi, poulet mijoté aux petits légumes, le potjevleesch ou potch, un plat froid en gelée composé de lapin, volaille, veau et porc, et la délicieuse carbonade flamande, cousine du bœuf bourguignon mais dont la viande mijonne dans de la bière et non du vin.

Les desserts de la région sont eux aussi fort séduisants : les merveilleux à base de meringues et de crème chantilly, le cramique, cette brioche tendre à l'intérieur et croquante à l'extérieur, les tartes au sucre à la vergeoise et, bien sûr, les célèbres gaufres et leurs déclinaisons.

Lille sait se faire admirer et aimer, mais également recevoir. La chaleur de l'accueil est connue et les visiteurs l'apprécient. Une escapade dans la capitale du Nord vous le confirmera.

Michel Nivoix
Photos-Laurent Javoy



L'une des accueillantes places du centre-ville.

BREGUET

Hommage aux femmes qui ont marqué l'Histoire

Breguet rend hommage à la féminité avec cette nouvelle déclinaison de sa collection *Reine de Naples* inspirée de la 1^{ère} montre bracelet de l'histoire, créée en 1812 pour la sœur de Napoléon, Caroline Murat. Après les 2 dernières versions, l'une avec cadran émail « grand feu » gris et l'autre de couleur rose, la *Reine de Naples* se pare à présent d'une couleur vert menthe.

Cette pièce rend hommage aux femmes qui ont marqué l'Histoire, à celles qui font l'actualité aujourd'hui et à celles qui oeuvrent pour le futur. Caroline Murat, soeur cadette de Napoléon Bonaparte, était dotée d'une grande culture littéraire avec des talents de mécène et de collectionneuse, et qui s'intéressait aussi aux problématiques économiques, sociales et éducatives de son royaume.



Photo-Breguet

HERMÈS

Or blanc et émail coloré

Réalisée en 3 exemplaires seulement, la montre de poche *Slim d'Hermès Pocket Mysterious Rider* réinterprète le dessin du carré *Mysterious Rider* signé de l'illustrateur et designer *Viktor Hachmang*. Ses couleurs vives et ses motifs géométriques donnent vie au mystérieux cavalier chevauchant une moto rutilante. À l'arrière-plan se dessine la devanture d'un magasin évoquant le mythique et historique 24 Faubourg Saint-Honoré.



Photos-Hermès

MONTBLANC

Un symbole de l'aventure et de l'exploration

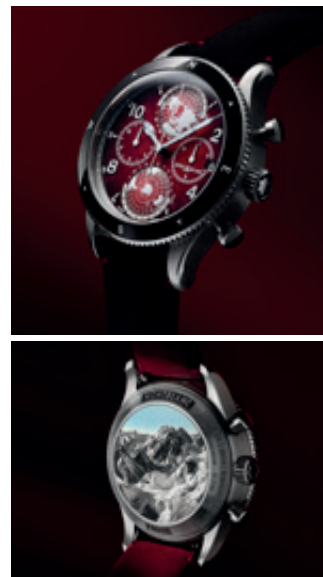
Avec sa dernière montre **1858 Geosphere 0 Oxygen**, Montblanc pousse le concept de l'oxygène – l'élément central de toute ascension intrépide – encore plus loin avec un nouveau matériau de boîtier de montre, le CARBO₂, fabriqué à partir d'un mélange de poudre de CO₂ capturé et de fibre de carbone. Un rendu 3D spécial du Mont Blanc orne le fond du boîtier. La montre est accompagnée d'un bracelet en caoutchouc noir, rappelant les textiles alpinistes.



Photos-Montblanc

Pour un grand alpiniste

Né en 1944 dans le Tyrol du Sud (nord de l'Italie), **Reinhold Messner** est considéré comme l'un des plus grands alpinistes de haute altitude au monde. Cette année, il fête son 80^e anniversaire et Montblanc rend hommage à son héritage avec une édition limitée à 290 exemplaires de la **1858 Geosphere Chronograph 0 Oxygen**, un nombre qui fait référence à la hauteur de 29.031 pieds de la plus haute montagne du monde qu'il a escaladée à plusieurs reprises. La montre est conçue de manière à ce qu'il n'y ait pas d'oxygène à l'intérieur afin d'éliminer la formation de buée et prévenir l'oxydation, et peut résister à des températures aussi basses que - 50°C.



Photos-Montblanc

Innovation

Depuis ses premiers instruments d'écriture, **Montblanc** n'a cessé de faire évoluer son système de remplissage d'encre. La Maison innove avec son nouveau mécanisme qui permet un remplissage facile par le corps du stylo-plume dans des réservoirs doubles, et ce d'une simple poussée, et qui équipe exclusivement le **Meisterstück Traveller Limited Edition 1924**.



Photos-Montblanc

LE TANNEUR

Brins de cuir

Avec sa ligne *Savoir-faire*, Le Tanneur révèle une autre facette de son expertise : la technique du tressage, qui mêle ici cuir et toile de coton sur un sac seau.



Photo-Le Tanneur

Des créations signées Le Tanneur x Pia Chevalier

Le Tanneur a mis en place une série de collaborations nommée *L'art du savoir* et dédiée à la transmission des connaissances et au travail des matières. Avec la designer-artisane parisienne Pia Chevalier, le maître maroquinier a dévoilé 3 créations uniques mêlant céramique et cuir.



Photo-Le Tanneur x Pia Chevalier

12

JAEGER-LECOULTRE

La 101 Secrets se réinvente en platine

Plus petit mouvement mécanique à remontage manuel au monde, le Calibre 101 a équipé d'innombrables pièces au fil des décennies. La nouvelle *101 Secrets*, dont le bracelet est serti de 1.024 diamants, a nécessité la mobilisation de 15 métiers différents et l'association de techniques traditionnelles et de technologies modernes, notamment pour concevoir le bouton-diamant qui révèle le cadran et qui est dissimulé entre les rangs de gemmes.



Photos-JaegerLeCoultre



LEVI'S®

Un mélange de styles

Pour cette saison, Levi's® propose un large éventail de looks classiques mêlant les références aux années 90 avec des influences des années 70, jouant sur des détails *workwear*, des *vibes* nonchalantes aux looks épurés, et des styles universitaires aux accents western, dans des tons indigos, noirs ou neutres doux. Des détails en dentelle Folk, des coutures crochetées et des ruches souples apportent des touches de féminité à certaines pièces.



Photos-Levi's®

LOUIS VUITTON

Le familier se renouvelle

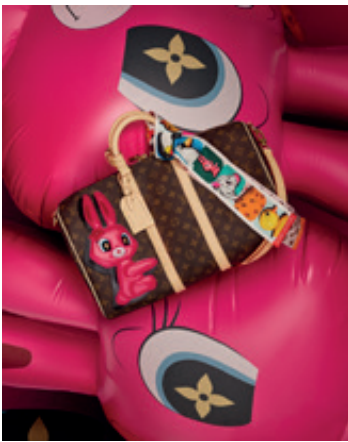
Pour symboliser son aventure de 10 ans avec Louis Vuitton, Nicolas Ghesquière a élaboré cette collection Automne-Hiver comme un voyage rétrospectif, avec la mémoire comme guide de l'imagination. Tout en se situant dans la saisonnalité de l'automne-hiver, la collection témoigne aussi de souvenirs et d'émotions engrangés depuis 2014. Ici, on reconnaît une coupe ancienne, là une broderie...



Photos-Louis Vuitton

Quand 2 univers se rencontrent...

Célèbre pour ses peintures photoréalistes mettant en scène des jouets et autres objets du quotidien, l'artiste chinoise Sun Yitian a transposé sa vision ludique sur une série de créations exclusives signées par Nicolas Ghesquière.



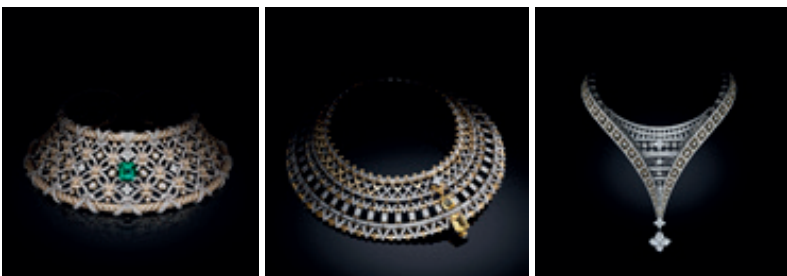
Photos-Louis Vuitton

Hommage aux artisans français du XIX^e siècle

La collection de Haute Joaillerie 2024, **Awakened Hands, Awakened Minds**, nous transporte au XIX^e siècle. Ces nouvelles créations célèbrent la maestria artisanale portée par les plus grands artisans et inventeurs des années 1800.

Composée de 220 pièces exclusives dévoilées en 13 thèmes distincts, cette collection est la 6^e créée par Francesca Amfitheatrof pour la Maison, mais aussi la plus importante.

Photos-Thomas Legrand/Louis Vuitton



Quand la mémoire guide l'imagination...

Nicolas Ghesquière explore la mémoire de la Maison. Émotions, réflexions, références... une collection particulière qui s'inscrit dans la saisonnalité automne-hiver 2024-2025, mais aussi pensée comme le témoin d'une décennie de mode.



Photos-Louis Vuitton

Tout en élégance

La nouvelle collection **Tumbler** dévoile 5 créations joaillères. Leur maillage d'or blanc entièrement pavé des diamants taille LV Monogram Star font écho à de subtils motifs de fleur de Monogram ajourés.



Photo-Louis Vuitton

Version réversible d'un modèle emblématique

Icône du quotidien depuis 17 ans, le **Neverfull** est un cabas que Louis Vuitton a rendu entièrement réversible. Le **Neverfull Inside Out** peut être retourné pour que l'intérieur original devienne l'extérieur. Des crochets supplémentaires permettent de transformer la version grande taille en un sac à main de forme hobo trapézoïdale. Il existe également une version entièrement textile.



Photos-Louis Vuitton

MAUBOUSSIN

1827, l'année de création de la Maison

La particularité de la **Maison Mauboussin**, entre 1827 et 1850, est d'avoir été un précurseur de l'utilisation des lignes arabesques tubulaires, une caractéristique forte de l'Art Nouveau qui explosa dans les années 1870-1880 et qui consacra la Maison à l'Exposition Universelle de 1878.

Alain Némard a réexprimé ce style en le déclinant au travers de bagues, de bracelets, de colliers, de boucles d'oreilles, en utilisant, pour les colliers et pour les boucles d'oreilles, des formes ovales ouvertes ou fermées, symboles de l'éternité. Cette ligne est réalisée en argent et aussi en or.



Photos-Mauboussin



ALAIN AFFLELOU

MAGIC!

En 2016, **Alain Afflelou** bouscule les codes en créant un concept de lunettes composé de clips aimantés, adaptables sur toutes les montures d'optique de la marque. Ces clips permettent de transformer les lunettes en lunettes de soleil, de les adapter à la conduite de nuit, de protéger les yeux face aux écrans, ou tout simplement de changer de style au gré de ses envies. La collection *Caractères* s'étoffe à présent d'une collection *Fil d'Or*.



Photos-Alain Afflelou



MESSIKA HAUTE JOAILLERIE

Hypnotique!

La collection de haute joaillerie s'enrichit de 125 nouvelles créations : **Valérie Messika**, la directrice artistique, joue avec l'inattendu, pour le plus grand plaisir des yeux : parures voluptueuses aux formes et pierres audacieuses, certaines allant jusqu'à 36 carats, rivières de diamants..., mais aussi pièces originales comme des bijoux de lèvres, ceintures de corps pour hommes et femmes, coiffes ou bijoux d'ongles.



Ras de cou So Move.



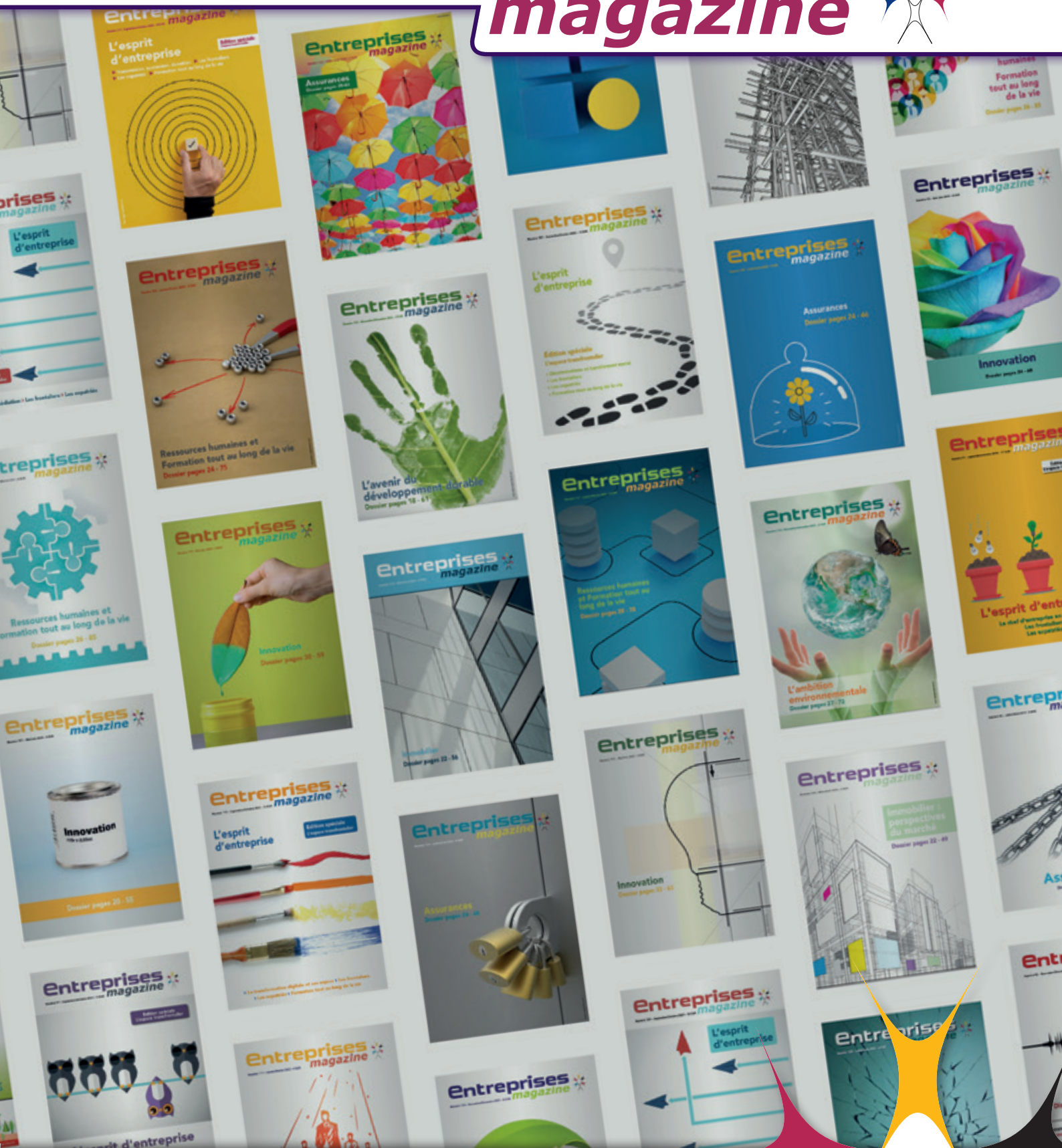
Bracelet de cheville Star Chaser turquoise.



Ras de cou White Midnight Sun.

Photos-Messika

Entreprises magazine



Formulaire d'abonnement sur
www.entreprisesmagazine.com





VOLS DIRECTS TOULOUSE

AU DÉPART DE METZ-NANCY

**JUSQU'À
5 VOLS DIRECTS
PAR SEMAINE**

www.twinjet.fr
ou dans votre agence de voyages

